

## Courriel des lecteur·e·s

\*

Clément Pottier

Je ne vis plus dans le temps

car votre temps est un mensonge il est une succession de feuillets toujours les mêmes

avec ici et là des traces de merde

qui ne se ressemblent pas

pus ou moins sinon quelles débordent et se collent aux doigts

\*

Une revue très sanitaire avec un maximum d'urine extasiée et d'étrons lyriques : à lire avec des gants en s'improvisant proctologue...

Réponse Pilon : On a l'œillet de renfort où l'on peut.

\*

Sans veule intervention il arrive, le printemps qui n'en finit pas d'aller au pilon en se répétant à faire écho toujours au dernier truc venu ici et là qui se dit, se hurle ou se murmure en restant accroché aux branches que la tempête arrache : à s'en tamponner le coquillard ; « les hirondelles volent bas » n'est pas une assertion triviale, et cette revue aux cabinets directement va d'un « nulle part » à son annexe, aussi à la lire est-ce un plaisir, quant à l'écouter autant.

Claude Escande-Arthaud, gérante de la librairie Le Claudiquant.

RP : Zut, crotte et flûte à merde au niveau de ma ligne éditoriale !... un peu plus et j'en oubliais « mon » public : la « belle unité d'un lectorat », qui n'a rien d'autre à chier par les yeux dans la vie que de s'occuper de mon cul !

\*

Le chien étant l'allégorie de la fidélité, ma main est toujours fidèle au chien. Mais fidèle à quoi du chien, à cette forme trompeuse ou à sa vérité ? Le fou est dit lunatique, et l'amour aveugle... et les du schnocks disent : « Bête comme un chien ! » Et pourquoi pas comme un veau, à têter l'aréole d'un mythe à sa maman ? Plus haut, plus bas, du téton laiteux ou du bouton de rose. Ou comme un porcelet, à se rouler à vie dans sa couche-culotte, alors qu'elle est jetable ? Assez loin du code-barres, regarder la date de péremption, qui est écrite en minuscules. Entre les cons et les chnoques, entre le contenu, interchangeable (Elle est ainsi un jour, pour vous subjuguier et le lendemain autre, afin de vous l'enfiler bien à fond, ainsi pourquoi s'étonner que ses deux bouts de gras, ses deux têtards au bout de ses tétons, je les ai crachés, vu que, personnellement, les produits avariés, je ne les consomme pas !) et la forme périssable, il y a un écart : le trou de balle en est un. Le mesurer, c'est cela qui permet de garder les yeux bien ouverts sur ce que devient celui qui prétend être ce qu'il n'est plus. Pilon relève de cet esprit-là qui a du chien guide d'aveugles.

Fernand Calazel

\*

Où que je vous envoie le texte *Un dé fort bien truqué* ?

MOA

\*

Bonjour,

La ligne éditoriale de votre revue n'est décidément pas ma tasse de thé, mais je souhaiterais publier de Gonzague, Saltino et Lusseyran, pourriez vous me mettre en contact ?

Très content de vous lire toutefois.

Bien cordialement,

Jean-Louis Grave, éditeur.

RP : Poplar est pas mal non plus... Pourquoi ces trois ?

\*

Réponse au courriel de Pascale Huet pour le collectif des :XX, Pilon 3. J'ai pas tout compris, et seule de la pré-conscience, entre les liquides des affects, les voies de la ventilation naturelle et l'aérolithe du ressenti, m'a spontanément exprimé de l'émoi. Je vous la transmets sans filtre aucun. Qu'est-ce que c'est que ce trou noir ! L'idée – des mots – me vient de l'un des titres de votre catalogue : *Le rets*. Qu'est-ce qui absorbe tout comme un sanibroyeur cosmique ? (Ah tiens, en voilà un titre acceptable... à retenir : *Ça cause dans les sanibroyeurs* !) C'est probablement la question du réchauffement climatique, afin de masquer en prenant des gants la rhétorique d'une relance effrénée : énergie nucléaire à gogo, et en avant les lobbies d'EDF et consorts. Bref Pilon et en amont les éditions Téci, qu'est-ce que ce merdier-là, en effet, dirions-nous ; mais aussitôt (tiret long) : « Oh la la ! moi aussi je suis une mouche villonesque sur un quadrillé façon Rhodia ! » (Oulal oula.) (Là je me cale à votre ligne éditoriale, avec cet aveu d'un souhait.) Ci-joint. Mon empli du temps, faut dire que c'est de la dilatation bergsonienne spatiale, et la saucisse tétée (sic) de l'électricité dévoyée médiatiquement qui provient de l'économie canalisée. La planète est dans un lit d'étoiles, on lui a enfilé un thermomètre au plus profond de l'un de ses nombreux volcans, la fissure océanique un de ces jours va-t-elle se déchirer ? Actualité obligeant, désinformation généralisée sur fond électoral, intoxication virale adoubant un tsunami de pandémie, ce sont les lignes bleues à l'agenda de nos aliénations.

Raymond Hocquet

RP : Nous n'avons pas non plus tout compris, mais le texte joint est retenu à huit voix sur dix. Nota (à l'attention du drapeau européen) : le « ci-joint » est intitulé *Que ça chie*, titre d'une grossièreté telle que nous ne l'avons pas retenu, lui préférant, en accord mitigé avec l'auteur, *Dans les couloirs du vent*.

\*

De Amélie Malaparte, intitulé « Je n'ai rien contre »

je n'ai rien contre

je n'ai rien contre le joint

c'est juste que ça me décongestionne

de la foutue urne sur laquelle

on a posé mon cul

de petit blanc franchouillard

alors je chie dans toutes les maisons,

dans tous les apparts,

dans tous les taudis des paquets de couleurs

bleu blanc rouge

avec ce dernier qui a tourné au brun

un paquet bleu

un paquet blanc

un paquet brun

Pilon répond : merci Amélie.

